Criqui rencontre Johnny Kilbane pour le titre. Si Kilbane ne veut pas, M. Inkel organiserait deux rencontres avec les meilleurs poids plume américains venant après Kilbane. Si Criqui est vainqueur, M. Inkel mettrait Kilbane en demeure de rencontrer le gosse, ou d'abandonner le titre.

« J'ai aussi une offre de Bettinson, l'organisateur londonien, pour un match avec Joe Fox, le nouveau champion d'Angleterre. C'est une proposition à étudier... »

« — Mais Wyns, interrompons-nous ».

« — C'est simple. Wyns est monté samedi sur le ring pour demander que Criqui pense à lui. J'ai répondu qu'on lui avait offert de magnifiques bourses et qu'il les avait toutes déclinées. Quand je pense que M. Bretonnel a offert 400.000 francs, que cette offre a été égalée par un syndicat de sportsmen belges, et que Wyns a fait échouer ces deux négociations par des prétentions inadmissibles...

« C'est simple. Si Wyns continue à ne pas vouloir accepter des offres raisonnables, Criqui laissera tranquille le titre de champion d'Europe et s'en ira en Amérique à la recherche du champion du monde. »

« — A moins que celui-ci ne vienne en Europe, faisons-nous remarquer ».

Mais la sonnette retentit. Des confrères arrivent. La coquette salle à manger est emplie de cris joyeux, et Eudeline, à la ronde, fait et refait le récit que nous venons de reproduire.

Robert Eudeline

CHEZ LEDOUX

Au pied de la butte, une rue déserte. Nos champions décidément aiment les rues qui sont calmes. Il est bon matin, trop bon matin même, car le frère du champion nous dit :

« — Charles n'est pas encore réveillé. Il s'est couché tard... ».

Des pas affaiblis... une vieille maman laisse passer son visage inquiet. Nous reviendrons.

L'après-midi, une mignonne petite fille nous ouvre elle-même la porte. Elle va chercher son papa. Ledoux est devant nous. Le visage n'est pas altéré. Aucune ecchymose. La voix un peu cassée. Ledoux nous dit :

« — Ma défaite fut régulière. Le coup qui m'a abattu n'est pas un coup heureux. Quand même... je n'ai pas été battu sur ma valeur... »

La voix devient dure. Ledoux revit les instants angoissants du grand match :

« ...Je n'ai pas été battu sur ma valeur. Ce n'est pas en deux minutes que l'on juge un boxeur, une boxe, un style, une carrière...

« J'ai eu l'impression que Criqui était tombé à terre sur un de mes coups. Il s'est relevé. Un mince filet de sang courait au-dessous de la lèvre. J'ai cru que je l'avais sérieusement ébranlé... qu'il était à ma merci... Je me suis découvert. J'ai été frappé. »

Ledoux s'est tu un instant. Les enfants sont turbulents cet après-midi. La maman les renvoie pendant que Ledoux reprend :

« — Criqui est un champion. Vous savez que je n'ai jamais méconnu sa valeur. Je le disais à tous mes intimes : « le combat durera trois ou quatre rounds, pas plus. Le premier touché sera le vaincu de la soirée... ».

« — Vos intentions, Ledoux ? »

« — Défendre mon titre! »

Le brave champion d'Europe va d'abord aller à Manitot chercher sa voiture. Il gagnera ensuite les Landes, « ses » Landes qu'il aime passionnément. Il se reposera. Il chassera. Puis, après :

« — Je défendrai, scande énergiquement Ledoux, mon titre de champion d'Europe des poids bantams. J'étais, samedi, en belle forme. Je sens que je riposte encore de tous mes moyens. Quiconque voudra me rencontrer, à la limite des bantams, pourra le faire. Mais je n'ai aucun projet précis de match. »

Ch. Ledoux

FRANÇOIS DESCAMPS

C'est au bout du fil, et presqu'au petit jour, que nous avons le brave François :

« — Jamais je n'aurais cru cela, et Criqui est bien le futur champion du monde de sa catégorie. Je ne cherche pas d'excuses : Ledoux était au mieux de sa condition, mais peut-être commit-il cette faute grave, après avoir vu Criqui légèrement « sonné » dès sa première attaque, de se découvrir. Avec une foudroyante rapidité, Criqui en profita et ce fut fini.

« Celui des deux hommes qui serait touché le premier devait tomber. C'est Ledoux qui l'a été. Criqui a un punch terrible dont la violence dépasse tout ce que je pouvais soupçonner. Et moi qui connais ses adversaires américains futurs, je peux dire qu'il a, contre eux, les plus grandes chances.

« Ce que va faire Ledoux? Prendre un mois de repos, puis se préparer à son match avec Tommy Harrison, qu'il rencontrera, à Londres, le même soir que Carpentier se heurtera à Ted Kid Lewis, c'est-à-dire le 11 mai. »

CE QUE DIT LA PRESSE

...DU MATIN.

Le Matin. — Criqui a raison; comme autrefois le grenadier avait dans sa giberne un bâton de maréchal, il a dans ses poings et dans son knock out un Championnat du Monde.

L'Echo de Paris. — La victoire de Criqui fut si foudroyante et si nette que, étant donnée la valeur de l'adversaire, le vainqueur est en droit de provoquer les boxeurs américains pour tâcher de conquérir le titre de champion du monde des poids plume, et le « punch » de notre champion national est tel que nous avons la conviction que Criqui pourrait venger la défaite de Carpentier.

Le Petit Parisien (Georges Carpentier). — J'admire sans réserve Criqui. Voilà certes un homme qui peut se flatter d'avoir déchaîné une belle émotion... Vraiment, le Criqui de ce soir n'est plus du tout celui que nous connaissions, et je conçois sans difficultés qu'avec les moyens dont il dispose: science, esprit d'à-propos et puissance, il ait pu conquérir le titre de « roi du knock out » qui lui a été décerné en Australie.

Le Gaulois. — Cette victoire a, par sa soudaineté et sa netteté, dépassé les espérances des plus ardents partisans de Criqui. Aujourd'hui, nous pouvons penser qu'il n'est peut-être pas d'homme de son poids dont il ne puisse triompher et que, quand il aura battu le Belge Wyns pour le Championnat d'Europe, sa victoire sur l'Américain Johnny Buff, champion du monde des poids plume, pourrait donner au pugilisme français son 2e championnat mondial.

Le Petit Journal. — La victoire de Criqui sur Ledoux comme celle de Dempsey sur Carpentier, prouve qu'en boxe il faut toujours rester dans sa catégorie et qu'il est très imprudent de s'attaquer à plus lourd que soi. Criqui est un grand champion qui peut obtenir le titre mondial si Johnny Kilbane accepte de le mettre en jeu, mais Ledoux sera encore la terreur des poids coq.

Le Figaro. — Tout permet d'espérer que, plus heureux que Carpentier, Criqui dont vraiment la science égale la puissance et qui mérite bien le surnom de « roi du knock out » que lui ont donné les Australiens, vaudra à la France son premier Championnat du monde professionnel (1).

(1) Carpentier est déjà champion du monde poids mi-lourds.

Excelsior. — Cette soirée demeurera dans les annales du sport comme celle qui aura marqué la fin de la carrière d'un des plus sympathiques pugilistes que fut Charles Ledoux et l'avènement définitif d'un des grands champions du ring, un autre Français, Eugène Criqui.

L'Avenir. — La victoire de Criqui est logique, mais elle a été acquise avec tant d'autorité dans le jeu, tant de force destructive, qu'elle place le vainqueur parmi les plus extraordinaires boxeurs qui aient paru sur un ring, fait du triomphateur le « Carpentier » des poids extra-légers.

L'Œuvre. — Criqui a remporté sur Ledoux une victoire que l'on peut, sans exagérer, qualifier de foudroyante, puisqu'elle fut acquise après 1 m. 25 sec. de combat.

L'Homme Libre. — Le public, lorsque le résultat fut annoncé, montra, par des manifestations déplacées, que son éducation sportive était encore à faire.

La Victoire. — Criqui peut maintenant avec bien des chances de succès, se mesurer avec les meilleurs. Si le bruit se confirme d'un défi lancé au champion du monde Kilbane, le match ne manquera pas d'intérêt et Criqui aura de chauds partisans.

L'Ere Nouvelle. — Ledoux n'est pas diminué, mais Criqui est grandi.

...DE MIDI.

Information (Nilles). — La performance nouvelle de Criqui m'a presque stupéfié. Je ne croyais pas qu'un homme de son poids était susceptible de posséder un punch aussi prodigieusement efficace et aussi précis.

...DU SOIR.

La Liberté. — On n'a réellement pas eu le temps de voir si Ledoux était ou non en progrès sensible. Criqui, presque d'entrée, trouva l'ouverture et ce fut l'effondrement. Que vaut à présent le rude batailleur qu'était Ledoux? Son premier knock-out lui fera perdre la moitié de sa valeur, toute de confiance et de violence aveugle.

Intransigeant. — L'extrême rapidité de cette décision sur un homme qui a tenu en échec tous les meilleurs combattants américains assure à Criqui une chance de premier ordre dans le Championnat du monde poids plume, et il faut espérer que le défi qu'Eudeline vient de porter très prochainement à l'actuel détenteur du titre, l'Américain Johnny Kilbane, verra sa prompte réalisation.

Temps. — Deux coups de poing ont suffi à mettre hors de combat Charles Ledoux, qui n'avait jamais, jusqu'ici, connu le « knock-out ». Il est vrai que la puissance de ces coups a stupéfié toutes les compétences qui les ont vu porter. Le fait de n'avoir pu les supporter ne diminue en rien la valeur de l'excellent pugiliste qu'est Ledoux. Mais Criqui, après le combat, a été salué par Descamps, « manager » de Ledoux, comme un futur champion du monde: cette prédiction doit normalement se réaliser.

Journal des Débats. — Criqui a montré, hier, une rare maîtrise, une science et une puissance qui ont produit une impression énorme. Il a confirmé d'une manière si éclatante ses succès en Australie et ses récentes victoires en France que conquérir sur le Belge Wyns le titre de champion d'Europe semble être pour lui désormais une simple question de formalité. On peut même penser qu'opposé à l'Américain Johnny Kilbane, champion du monde, catégorie poids plume, C[riqui] pourrait remporter une victoire qui donnerait au pugilisme français son deuxième titre mondial.

— [illegible] Ledoux. Ta dé-

bâte ne diminue pas sa grande valeur, d'autres aussi, partis comme lui des troubles européens et mondiaux, connaîtront la puissance du poing meurtrier de Criqui.

...ETRANGERE.

New York Herald. — Ce fut un combat qui répéta l'histoire du ring et qui montra, encore une fois, qu'un bon grand homme devait battre un bon petit homme. Le poids plume a battu le poids coq. Eugène Criqui a prouvé, hier, qu'il était digne de porter un titre mondial.

Chicago Tribune. — Criqui, d'habitude calme et réfléchi dans le ring, apparut vouloir tromper son adversaire, en changeant de tactique. Il opposa l'attaque à l'attaque, harcelant sans cesse Ledoux et combattant sauvagement et avec un acharnement qui ne peut être dénié.

Daily Mail. — Ledoux partit légèrement favori et, en tous cas, on s'attendait à un combat acharné. Le coup victorieux ne parut pas avoir touché la pointe du menton, mais il avait assez de force pour étourdir Ledoux, et ce ne fut que quand la foule eut envahi le ring que le bantam comprit qu'il avait perdu la bataille.

AUTOUR DU GRAND COMBAT

LA RECETTE

Le chiffre exact de la recette de la soirée de samedi n'a pas encore été établi. Nous croyons savoir cependant qu'il approche de 380.000 francs. Malgré son importance, il représenterait pour l'entreprise un déficit assez important puisque les frais oscillaient aux environs de 400.000 francs.

LES POIDS

A la pesée, à l'*Intransigeant*, Criqui pesait 54 kilos 750 et Ledoux 54 kilos 500.

CRIQUI A L' « AUTO »

Hier soir, sur les 20 heures, la salle de rédaction de l'*Auto* retentit d'un enthousiaste vivat. Criqui, le vainqueur de samedi, venait nous rendre visite. Réception tout intime. Autour de notre secrétaire général, de Criqui, d'Eudeline, son manager, de Descamps, qui avait tenu à s'associer à la petite fête, et des camarades de notre rédaction, le champagne fut sablé aux victoires futures d'Eugène Criqui :

Puis la conversation alla à l'abandon. Eugène Criqui, heureux, fier, joyeux, nous dit :

« — Carpentier est venu, hier, dans ma loge pendant que je m'habillais. Il m'a dit : « Je suis content de t'avoir vu si beau». Ce témoignage m'a touché plus que je ne saurais vous le dire ».

Et l'on parla de projets, mais déjà, en d'autres colonnes, nous avons dit ce qu'il fallait en penser.

Comment Poutet est devenu champion de France

L'heure tardive à laquelle s'est terminée la mémorable soirée du Vel' d'Hiv' ne nous a pas permis de nous étendre longuement sur le 20-rounds qui clôtura le programme et nous donna, en la personne du Marseillais Poutet, un nouveau champion de France poids légers.

Ce fut aux points que Poutet arracha au brave Papin, âgé de 37 ans, le titre que celui-ci détenait depuis 1912. Victoire bien méritée, car Poutet prit constamment l'offensive, mais victoire peu brillante, car le style du nouveau champion devra sérieusement s'améliorer s'il veut arriver à la classe du véritable champion.

POUTET

Le combat ne fut pas très emballant. Poutet, attaquant presque toujours, toucha très souvent du gauche, variant de la mâchoire à l'estomac, mais sa droite ne figura qu'à de rares intervalles et devait certainement être abîmée, car Poutet, sans être un cogneur, nous a habitués à un jeu des deux mains.

Papin se défendit de son mieux, son classique arrêt du gauche fut toujours en évidence, mais sans grand effet. Il arriva à très bien neutraliser les efforts du Marseillais dans les corps-à-corps, et ses esquives nous rappelèrent sa forme des beaux jours, mais il ne put éviter une copieuse punition. Aux 10e et 11e rounds, il fut sérieusement secoué par des gauches au corps, et dans les trois dernières reprises il donna des signes de lassitude, et seule sa vieille habitude du ring le tira une fois de plus d'un mauvais pas. Il apparaît probable que cette défaite mettra le point final à sa longue et glorieuse carrière.

Et il ne reste plus au jeune Poutet qu'à défendre son titre contre les assauts qu'il ne va pas manquer de subir. Il faudra pour cela qu'il ne cesse de travailler et de développer de belles qualités. Car sans cela, il ne pourrait, sur sa forme de samedi, prétendre à rester champion de France aussi longtemps que Georges Papin.

Bâton Cadum pour la Barbe

produit une mousse abondante et crémeuse qui ne sèche pas sur le visage et adoucit les barbes les plus dures. Le dernier mot du confort pour se raser. Grand modèle, 3 frs. Empaquetage hygiénique, hermétiquement fermé. **1 fr**

ON NOUS ÉCRIT

1. La présente rubrique ne fait pas double emploi avec la « Petite Correspondance ». « On nous écrit » est une rubrique où nos lecteurs exposent brièvement leur opinion. La « Petite Correspondance » est une rubrique où ils nous demandent et où nous leur donnons des renseignements.

2. Nous ne publierons pas les lettres revenant sur un sujet traité déjà par d'autres lecteurs depuis trois jours.

3. Nous ne publierons jamais les lettres injurieuses ou diffamatoires pour des tiers.

4. Aucun lecteur n'est fondé à exiger la publication, même réduite, de sa lettre, surtout si cette lettre est de celles visées par les paragraphes 2 et 3 ci-dessus.

(N.D.L.D.)

— Un bon point pour le téléphoniste du bureau « Archives » qui a bien voulu nous renseigner à minuit sur le résultat du match Nilles-Journée. *(Deux lecteurs.)*

— J'ai 1 m. 79, pèse 88 kil. en costume de bain, n'ai que 22 ans, possède un coup de poing phénoménal, et je sens en moi l'étoffe d'un encaisseur. Puis-je défier Carpentier? *(Un Courzonnoit.)*

Réponse: Si vous avez de l'étoffe, établissez-vous tailleur. Si vous avez des dispositions à être encaisseur, faites une demande à la Banque de France. Si vous voulez défier Carpentier, il faut commencer par apprendre la boxe.

— Pourquoi ne pas sélectionner Bruneau, de l'A.S.F.? *(Gaby.)*

— Prunier conservera son titre longtemps. *(X...).*

Réponse: C'est une chose fort possible.

— Parfaitement, Michard doit tenter sa chance dans le Championnat de France. *(E. B.).*

Ancien boxeur était Batling Marcot
De Carpentier, il était le cuistot,
Maintenant, il a changé de boulot,
Il est passé patron d'un bistro. *(Un lecteur.)*

Réponse: Mon cher monsieur, vous vous fatiguez trop.

— Bravo à Sérès pour sa course de dimanche; il a montré aux Marseillais que leur Ganay est une galette à côté de lui. Bravo aussi pour Suter. *(L. B.)*

— Huot, l'arrière de Vitry, dédaigné des sélectionneurs comme étant trop petit, a été jugé le meilleur homme sur le terrain contre les Tchéco-Slovaques, à Anvers, qui pourtant n'ont pas la réputation de jouer doucement; de plus, il fut porté en triomphe par les spectateurs après Armée Française-Armée Anglaise. *(Marcel.)*

Société "AUTOMOTO" St-Etienne
Magasin d'exposition :
152, AVENUE MALAKOFF, PARIS (Maillot).

Tout est bien qui finit bien

Mousseron, marié, avait installé son logement avec une coquetterie imprévue; il s'embourgeoisait et ne rougissait pas de l'avouer. Célestine avait la main au nettoyage, on eût mangé sur le parquet ou le carreau de la cuisine tant elle frottait avec acharnement. Quant à Irma, lorsqu'elle prétendait rentrer avec ses souliers crottés, elle avait le choix entre se déchausser sur les marches de l'escalier ou être giflée.

La petite fille avait été adoptée par le personnel de la maison, la cuisinière l'emmenait dans l'office pour la bourrer de confitures et la femme de chambre dénichait dans ses boîtes des bouts de velours ou de soie pour habiller ses poupées.

Stéphanie qui souvent restait des heures dans son boudoir, les yeux fixes et ne pensant à rien, se secouait tout à coup et réclamait la gamine avec qui elle jouait comme on joue avec un jeune chien. Le baron avait souvent la surprise de trouver sa femme agenouillée sur le tapis, en train de border un lit de poupée ou de remonter la mécanique d'un chemin de fer. Cet honnête homme s'attendrissait, mais dissimulait son émotion; il pensait à la joie de ses vieilles années si au lieu d'être animée par une enfant étrangère, la maison avait été remplie des cris d'une petite fille bien à lui. Il regardait sa femme, si gosse elle-même, et arrivait à lui pardonner toutes ses erreurs et toutes ses fautes, comme un père bienveillant qui ne saurait tenir rigueur à un enfant adoré.

D'ailleurs, depuis que Mousseron éta't marié, la baronne montrait une mystérieuse pudeur et renonçait à se faire conduire rue de l'Arcade. Elle estimait qu'un homme dont la situation était régulière ne pouvait plus être son complice, j'entends prendre le parti d'une femme infidèle. Elle le quitta't n'importe où, le renvoyait rue Spontini et se jetait dans un taxi; mais il lui arrivait de n'en pas trouver, de poser sur le bord du trottoir, principalement par le mauvais temps, si bien qu'habituée à ses aises, elle arrivait au rendez-vous furieuse, grincheuse et mal disposée au sentiment. Peu à peu, dès la moindre goutte d'eau, elle renonçait à la visite quotidienne et donnait l'ordre à Eugène-Etienne de la ramener directement chez elle. Et, ces soirs-là, le chauffeur était heureux comme d'une victoire personnelle.

Peu à peu, d'ailleurs, Stéphanie trouva tous les prétextes bons pour ne plus aller retrouver celui qui l'attendait; elle était prise d'une sorte de paresse physique: l'ennui de quitter sa voiture douillette pour s'installer sur les coussins douteux d'un taxi n'était plus compensé par une passion qui s'éteignait; quand elle partit à la campagne, elle poussa un soupir de satisfaction comme si ce départ lui permettait d'échapper à une corvée quotidienne.

Mousseron, qui était vraiment le seul à suivre l'évolution de la baronne, ne revenait pas de cette conversion subite qui lui semblait trop complète pour être durable, mais quand il fut installé au château de Chavanne, tout près de Gournay, il découvrit brusquement une nouvelle Stéphanie qui se levait tôt, montait à cheval, visitait les fermes et se brisait d'une heureuse fatigue, trouvait les journées trop courtes pour faire ce qu'elle avait projeté. Elle se souvenait alors de l'éducation complète qu'elle avait reçue, elle entreprenait de grands ouvrages, s'intéressait au jardinage et même envahissait la cuisine, en des espoirs de cordon bleu, pour faire des plats dont elle tenait la recette d'une grand'mère qui avait rendu son mari goutteux, mais avait su le retenir à la maison en flattant sa gourmandise.

Du matin au soir, Irma trottait derrière les jupes de Stéphanie qui lui faisait des confidences; elle s'initiait à ses devoirs de ménagère qu'il était assez surprenant de lui voir si bien connaître pour les accomplir si rarement. Elle lui disait :

— Tu vois, pour donner des ordres, il faut pouvoir soi-même savoir faire la besogne. Quand je donne des serviettes à ourler à Angèle, je sais combien on peut en ourler en un après-midi et je sais ce qu'il faut de beurre pour faire une galette... Bien sûr, à Paris, ça ne m'intéresse pas de m'occuper de tout ça. Mais à la campagne...

Puis, elle voulût apprendre le piano à Irma qui ne montrait pas d'ailleurs de dispositions exceptionnelles. Célestine, quoique touchée des soins dont la baronne comblait sa fille, se lamentait pourtant de la voir sans cesse loin d'elle, gâtée, choyée et élevée presque comme une enfant destinée à avoir un jour de gros revenus: mais Mousseron était trop ravi du bon ménage de sa patronne et sa fille pour partager les inquiétudes de sa femme.

— Laisse-lui donc la paix à cette gosse! Si elle aurait plus qu'il en faut pour être blanchisseuse ou conductrice de taxi, j'y vois pas d'inconvénients. Le jour qu'il faudra qu'elle gagne sa croûte, elle en fera tout autant comme une autre.

Quand on voyait passer la jeune femme et la gamine dans le parc ou dans les champs, on eût pu croire que c'étaient la mère et la fille, tant Stéphanie révélait dans ses moindres gestes un délicat instinct de maternité.

C'est à ce moment qu'elle eut l'idée de vouloir apprendre à conduire l'auto.

Mousseron ne manifesta pas un grand enthousiasme et M. Le Hottu un moindre encore. Ils tâchèrent tous deux de la détourner de son projet, mais son entêtement souriant vint à bout de leur mauvais vouloir.

Il arriva naturellement qu'elle voulut changer de vitesse sans débrayer, qu'elle cala le moteur ou l'emballa selon qu'elle accélérait au mauvais moment ou bien qu'elle coupait les gaz à contre-temps, mais, comme disait Mousseron, elle était douée, au bout d'une dizaine de jours, elle menait la conduite intérieure sur les routes avec une certaine virtuosité, si bien qu'elle fut prise d'une fureur de tourisme et que, du matin au soir, elle courut les chemins, allant chercher n'importe quoi à Dieppe et filant n'importe où pour la seule joie de tenir le volant.

M. Le Hottu était trop prudent pour se confier à une conductrice encore mal expérimentée, tous les prétextes lui étaient bons pour ne pas monter dans la voiture conduite par sa femme et jamais il ne s'occupa autant des poulinières et des poulains que pendant cette saison. Quelquefois, Irma, installée sur les coussins arrière, petite et légère, rebondissait à chaque cahot, mais souvent Mousseron sortait seul avec sa patronne et c'est au cours d'une de ces promenades qu'ils eurent ensemble une grande conversation.

Souriante, Stéphanie entama l'entretien par ces simples mots :

— Comment me trouvez-vous maintenant?

Mousseron ne chercha pas de formules inutiles: d'ailleurs, de maître à élève, nait toujours une certaine familiarité :

— Epatante!

— N'est-ce pas? La campagne me réussit bien?

— C'est à n'y pas croire! Quand je vous vois comme vous êtes à présent, je ne peux pas m'imaginer que je poireautais deux heures par jour devant une porte qui me déplaisait bien.

— Oui?... A Paris, je m'ennuie tellement!...

Elle soupira.

— Alors, pourquoi que vous y vivez?

Il avait posé cette question logique assez rudement; elle lui répondit en esquissant un geste d'épaules :

— Faut bien... S'il n'y avait que moi...

— Le baron ne s'amuse pas plus que vous... D'ailleurs, ce n'est pas le désert ici; en deux heures, on peut être place de l'Opéra... Moi, si que je serais vous...

— Oui...

Elle hésita :

— Et puis, ce qu'il me fallait, c'était un enfant pour m'occuper... Ce qui est cause de tout, c'est qu'à Paris, je ne sais pas quoi faire...

— C'est comme moi; alors, je vas prendre des apéros et jouer au jacquet...

— Si vous vouliez, Eugène, et que sa mère y consentit, je m'occuperais toujours d'Irma. Je l'élèverais, je la ferais instruire et plus tard elle pourrait compter sur moi.

Des larmes brouillaient les yeux du chauffeur; il risqua :

— On voudrait tout de même pas qu'elle nous quitte...

— Il n'en est pas question... Vous êtes à la maison jusqu'à la fin de vos jours, votre femme aussi... Vous le savez bien. Irma continuera à vivre avec vous, mais elle sortira avec moi... Comme ça, vous comprenez... avec une petite fille qui ne me quittera pas, je serai raisonnable...

Un grand silence et elle conclut :

— J'ai deviné tout de suite que vous étiez un brave homme...

Alors, Mousseron, pour cacher son émotion, répondit avec un peu de rudesse :

— Vous n'êtes pas une méchante femme non plus... Quand on vous connaît.

Et passant sur ses paupières le revers de sa main, il ajouta :

— Ralentissez... Il y a à l'entrée du village une saloperie de caniveau...

Robert DIEUDONNE.

LIQUEUR IZARRA

AUTOMOBILE

Pour réparer nos routes voici un sixième procédé

Le ciment Westrumite

Aux cinq systèmes que nous indiquait récemment la direction de la voirie routière, voici qu'un sixième nous est signalé, le système béton-asphalte Westrumite, qui est caractérisé par l'emploi d'un liant bitumineux fabriqué d'après un procédé breveté avec les pierres concassées et les « fillers » qu'on emploie dans les routes macadamisées ordinaires. Son avantage est d'être appliqué à froid, d'être amené au chantier dans des barils et mélangé aux pierres concassées dans une bétonnière ordinaire.

En Amérique, New-York et Chicago l'emploient. La guerre a arrêté son introduction en Europe.

Ses grands avantages sont l'application du ciment asphaltique à froid, la simplicité de construction et la facilité de réparation.

Ces résultats sont obtenus en combinant l'eau (si difficile à éliminer) à l'asphalte par un procédé qui rend l'asphalte soluble dans l'eau. Il résulte un mélange intime entre l'eau dans les pierres (granits, porphyre, etc.) et le ciment.

On change légèrement les épaisseurs de la couche et les proportions du ciment dans le mélange pour les routes de circulation intense, moyenne et faible.

Au point de vue du prix, ce système peut lutter avec les routes dites à chape asphaltique, en béton de ciment et à base de goudron, ou en monolythe de béton asphaltique.

LA COUPE DU CARBURANT NATIONAL

2 avril. — Organisée par le Comice Agricole de Béziers.

Béziers, 3 février. — Le Comité de l'arrondissement de Béziers qui a pris l'initiative du concours du carburant national, annonce pour le 2 avril une épreuve de consommation pour automobiles et cyclecars, dite « Coupe du Carburant national » et sous les règlements de l'A.C.F.

La distance sera de 250 kil. environ. L'itinéraire est le suivant :

Départ: Béziers, caserne du 502e, avenue de Belfort, avenue Georges-Clemenceau, place de la République, allées Paul-Riquet, avenue Maréchal-Joffre, place d'Espagne (N.112), Maureilhan, Puisserguier, Cébazan, Saint-Chinian, Saint-Pons.

Saint-Pons (G.C. 35), Riols, Olargues, Le Poujol, Lamalou, Hérépian, Bédarieux, Le Bousquet d'Orb, Lunas, Lodève.

Lodève (N. 109), Saint-André de Sangonis, Gignac, Montpellier.

Montpellier (N. 67), Mèze, Montagnac (N. 9), Pézenas, Valros, Béziers, arrivée par l'avenue de Belfort, caserne du 502e.

Tous constructeurs, agents et particuliers peuvent s'engager, sans que le nombre de voitures par marque soit limité.

Le carburant sera fourni par les organisateurs, ainsi qu'un réservoir Standard spécial, un support d'adaptation, la tuyauterie du réservoir et l'installation de ces divers organes.

Les catégories sont : 1re, cyclecars ; 2e, voiturettes, cylindrée inférieure à 1.100 cmc. ; 3e, voitures, cylindrée de 1.100 à 1.500 cmc. ; 4e, voitures, cylindrée de 1.501 à 2.000 cmc. ; 5e, voitures, cylindrée de 2.001 à 3.000 cmc. ; 6e, voitures, cylindrée de 3.001 à 4.500 cmc. ; 7e, voitures, cylindrée de 4.501 et au-dessus.

Les véhicules devront être de série et équipés en tourisme, avec quatre sièges garnis, appareils d'éclairage, ailes, marche-pieds, pare-brise et capote.

Attribution du carburant

Le carburant sera alloué aux concurrents par addition des quantités partielles établies d'après les barèmes ci-dessous, aux 100 kilomètres, sur la double base du poids et de la cylindrée de la voiture considérée.

1° Base de la cylindrée :

3,5 centimètres cubes de carburant par centimètre cube de cylindrée.

2° Base du poids total en ordre de marche :

500 kilos	= 2,5 litres	1300 kilos	= 5,90 litres
550 »	= 2,93 »	1350 »	= 6,03 »
600 »	= 3,28 »	1400 »	= 6,16 »
650 »	= 3,59 »	1450 »	= 6,28 »
700 »	= 3,85 »	1500 »	= 6,40 »
750 »	= 4,08 »	1550 »	= 6,52 »
800 »	= 4,29 »	1600 »	= 6,64 »
850 »	= 4,48 »	1650 »	= 6,75 »
900 »	= 4,66 »	1700 »	= 6,86 »
950 »	= 4,83 »	1750 »	= 6,97 »
1000 »	= 5 »	1800 »	= 7,08 »
1050 »	= 5,16 »	1850 »	= 7,19 »
1100 »	= 5,32 »	1900 »	= 7,30 »
1150 »	= 5,47 »	1950 »	= 7,40 »
1200 »	= 5,62 »	2000 »	= 7,50 »
1250 »	= 5,76 »		

Au-dessus de 2.000 kilos, base de 7,5 litres+0,1 par 50 kilos.

La quantité de carburant ainsi déterminée sera multipliée par l'exposant 2,5 pour en amener la proportion à la valeur nécessitée par la longueur du circuit.

Moyennes minima

Les véhicules sont astreints à faire le parcours à une certaine moyenne établie d'après le tableau suivant :

1re catégorie.	Vitesse 40	Temps	6 h. 25
2e »	» 45	»	5 h. 42
3e »	» 48	»	5 h. 21
4e »	» 51	»	5 h. 02
5e »	» 54	»	4 h. 45
6e »	» 57	»	4 h. 30
7e »	» 60	»	4 h. 16

Pesage et vérification

Les voitures seront présentées au Comité d'organisation les 31 mars et 1er avril, avec le réservoir spécial installé.

Les voitures seront pesées en ordre de marche, avec conducteur et roues de rechange, sans outillage et réservoir vide.

Les passagers seront représentés par des sacs de lest plombés, à raison de 70 kilos par passager; les sacs de lest seront fixés après la carrosserie par une attache plombée.

Puis les voitures seront mises en parc fermé jusqu'au moment du départ ; elles seront poussées à bras sur la ligne de départ.

A l'arrivée, les voitures seront ramenées au parc fermé. Les réservoirs seront démontés et la quantité de carburant restante sera jaugée.

Le classement

Le classement sera effectué, après élimination des véhicules n'ayant pas satisfait aux conditions préalables de parcours, de vitesse moyenne imposée, et compte tenu de toutes infractions au règlement ayant pu amener la disqualification, en prenant pour base la fraction $\frac{c}{C}$ dans laquelle (c) représente le carburant restant en fin d'épreuve, et (C) le carburant alloué au départ.

Les prix

Il y aura un classement distinct par groupe de catégories, avec les prix en espèces suivants :

1re catégorie (cyclecars) : 1.000 fr. et 500 fr. ; 2e catégorie : 1.500 fr., 1.000 fr., 500 fr. ; 3e, 4e et 5e catégories (ensemble) : 6.000 fr., 2.000 fr., 1.000 fr., 500 fr., 500 fr. ; 6e et 7e catégories (ensemble) : 3.000 fr., 1.000 fr., 500 fr.

Prix spécial de 1.000 fr. au lauréat ayant réalisé la meilleure consommation au classement général (non compris les cyclecars).

Pour s'engager

Les engagements sont reçus au Commissariat du carburant national, 11, rue d'Assas, à Béziers.

Droits : 200 fr. pour les cyclecars, 250 fr. pour les voiturettes de 2e et 3e catégories ; 300 fr. pour toutes les autres catégories.

Indiquer en s'engageant : 1° Le nom et l'adresse du propriétaire ; 2° le nom du conducteur et la date de délivrance de son permis de conduire ; 3° la marque du véhicule ; 4° le numéro de police du véhicule ; 5° le nombre de cylindres, leur alésage et la course des pistons ; 6° le poids approximatif du véhicule, dans les conditions définies par le règlement.

Clôture des engagements le 1er mars.

LES CHENILLES DANS LES MONTAGNES

Demain commencera à Annecy le concours de voitures à neige

A la suite des essais si brillants auxquels nous assistâmes l'hiver dernier au Mont-Revard, la commission technique de l'A.C.F. et le Comité du tourisme en montagne du T.C.F. s'entendirent pour l'organisation d'un concours aux données plus variées et régi par un règlement précis, qui donnerait lieu à une grande manifestation où les appareils spéciaux montreraient combien il est aisé maintenant à une automobile de circuler sur une montagne couverte de neige.

Le règlement du concours comprend deux grandes lignes : des parcours sur tracés et des manœuvres d'évolution.

Il y a deux séries d'épreuves : 1° celles qui ouvrent demain et ont pour théâtre les Alpes dauphinoises (7, 8, 9 février) ; 2° celles qui se dérouleront les 17, 18 et 19 février dans les Pyrénées-Orientales.

Les engagés

Les six véhicules suivants seront sur les rangs :

1. Citroën I (propulseur Kegresse-Hinstin).
2. Citroën II (propulseur Kegresse-Hinstin).
3. Citroën III (propulseur Kegresse-Hinstin).
4. Citroën IV (propulseur Kegresse-Hinstin).
5. Citroën V (propulseur Kegresse-Hinstin).
6. Voiture Milo.

Le programme de demain

A 8 heures du matin, départ d'Annecy, pour effectuer l'itinéraire Annecy-Chambéry par les cols de Leschaux et le Plainpalais.

Aujourd'hui le jury se réunira à Annecy, au garage de la Compagnie des tramways, pour l'examen des voitures, qui seront mises en parc fermé, en ordre de marche.

Les journées à venir

8 février : parcours Chambéry, Saint-Pierre de Chartreuse, par les cols du Frêne et du Cucheron; manœuvres diverses.

9 février : parcours Saint-Pierre de Chartreuse à Grenoble, par le col de Porte ; manœuvres diverses.

L'entraînement

Annecy, 5 février (par dépêche). — Les trois véhicules Citroën-Hinstin-Kegresse qui, en manière d'entraînement, avaient entrepris à rebours l'itinéraire du concours ont quitté ce matin Entremont-le-Vieux où ils étaient arrivés hier, venant de Sappey, et viennent de toucher Annecy; leur voyage s'est fort bien effectué et la randonnée fut des plus intéressantes. Au long du parcours ils provoquèrent un profond étonnement parmi les populations des villages traversés qui ne virent jamais d'automobiles s'aventurer à cette époque sur l'épaisse neige recouvrant les chemins.

×

Aix-les-Bains, 5 février. — Les trois voitures Citroën, équipées des propulseurs Kegresse-Hinstin, qui se rendent au départ du concours à Annecy, ont parcouru en deux étapes le trajet Grenoble-Saint-Pierre-Chartreuse-Chambéry-col de Plainpalais-Annecy.

Rosengart, qui venait il y a quelques jours de piloter une de ces voitures dans les Pyrénées, a tenu à piloter lui-même sa voiture dans les Alpes. Il est donc le premier sportsman ayant circulé en excursionniste et en automobile en plein hiver. Il s'est déclaré enthousiasmé une fois de plus de la façon dont les véhicules se sont comportés, malgré un temps réellement affreux et une neige épaisse, fondante et peu propice à la locomotion.

On attend ce soir à Annecy d'autres voitures. Cinq ou six concurrents seront donc au départ. Les voitures sont attendues avec la plus vive sympathie par les populations de la montagne.

LE SALON DE LA MACHINE AGRICOLE A FERME SES PORTES

Pour la dernière fois, hier, le public put venir visiter au Grand Palais cette exposition de matériel agricole, où le moteur occupa une place si importante et dont un des enseignements principaux est que la traction automobile devient désormais un des éléments principaux de la conversion des agriculteurs français à des méthodes destinées à accroître le rendement du sol national.

L'affluence de visiteurs qui n'avait cessé de croître chaque jour a atteint son maximum au cours du dernier après-midi. Les exposants n'eurent pas à se plaindre et ils se félicitèrent d'avoir participé à ce Salon; jamais encore ils n'avaient eu semblable occasion de montrer leur fabrication à la grande foule et de toucher en aussi peu de temps une telle masse de futurs clients.

La motoculture retire de ce Salon un bienfait certain : elle n'eut pas à se plaindre de côtoyer l'industrie de l'appareil hippomobile : ses conceptions spéciales, qui dérivent de l'ingéniosité et du fini mécanique de la construction automobile, ont été remarquées et ont fait beaucoup d'adeptes.

Souhaitons aux fabricants qui n'ont pas hésité à se lancer dans cette voie de voir leurs efforts récompensés par la conquête de ce vaste marché que peut être pour eux le monde de l'agriculture.

UNE EPREUVE EN IRLANDE

Londres, 3 février. — Le bruit court d'une grande course d'automobiles que l'Irlande songerait à organiser. On rappelle, à ce sujet, que c'est là que fut courue la Coupe Gordon-Bennett de 1903.

Radiateurs G. M.
G. MOREUX et Cie
RÉPARATIONS
24, rue Fromont, LEVALLOIS

Clubs et Associations

Chambre Syndicale de l'Automobile du Nord et du Pas-de-Calais

LILLE, 5 février. — Dans son assemblée générale du 2 février, la Chambre, à l'unanimité, a émis les vœux suivants:

1° Rétablissement de l'heure d'été qui assure une économie considérable d'éclairage, par suite, une économie de charbon et de main-d'œuvre, et prie Messieurs les sénateurs du Nord et du Pas-de-Calais, de prendre en considération cette décision dont il leur est donné personnellement connaissance.

2° Proteste contre l'établissement d'une gare de passage à Lille, et réclame le maintien d'une gare terminus.

3° Réclame la révision de la loi de huit heures, cause de la cherté de la vie, de la diminution de production, de l'augmentation d'importation, de la diminution des exportations, de l'appauvrissement journalier de la fortune publique, empêche l'amélioration du change, met la France en impuissance croissante vis-à-vis des autres nations.

LA PRÉCAUTION UTILE

Il est prudent en ce moment d'observer les règles de l'hygiène et de se souvenir que l'emploi de l'alcool de menthe de Ricqlès facilite leur application. Sa saveur et son parfum sont aussi agréables que son action est énergique. Se purifier la bouche et la gorge avec du Ricqlès est un plaisir. Une infusion chaude, aromatisée de Ricqlès, est exquise et réconfortante. Voilà la bonne précaution. Ne la négligez pas.

L'Intelligence et le Sport

La Vie Universitaire, revue internationale du monde universitaire, dont le Comité de rédaction s'honore de la présence de MM. E. Boutroux, A. Croiset, Aulard, Brunot, Baldensperger, Jean Finelle, etc., vient de décider la création d'une rubrique sportive : celle-ci sera confiée à notre collaborateur Gustave Milet.

DÉCOLLETAGE
SEGMENTS
SOUPAPES
PISTONS
"BINET"
5 USINES — 20 SUCCURSALES
Demander les catalogues.
ALPHONSE BINET, 37, boul. Bourdon, Paris.

LE MONDE ET LE SPORT

Nécrologie. — Notre confrère Léon Sée vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée à Enghien dans sa soixante-dixième année. Nos condoléances.

— Nous avons appris le décès de M. Judge Wecko, qui fut un des officiels américains lors des Olympiades de 1920, à Anvers.

AÉRONAUTIQUE

L'AVION POSTAL IDEAL

Il est anglais

Londres, 3 février. — Un avion pouvant enlever et déposer les sacs de courrier sans devoir s'arrêter, a été conçu par le ministère de l'Aviation, et des essais sont faits à South Farnborough.

Le nouvel appareil, en supprimant la nécessité de l'atterrissage, permettra le transport de lettres urgentes dans le minimum de temps possible. Le courrier pourra être enlevé d'un endroit découvert à une vitesse assez grande. On espère même, dans la suite, arriver à enlever le courrier de la toiture d'une maison, à condition qu'elle soit large et plate.

Un projet existe, dès à présent, pour un service d'avions express, qui, volant nuit et jour, courriraient la distance entre Londres et l'Australie en quatre jours et demi.

DANS L'AERONAUTIQUE CIVILE

Musée de Chalais-Meudon. — Depuis l'ouverture du musée, un nombreux public est venu à Chalais-Meudon les dimanches et jours de fête. Les techniciens fréquentent surtout la semaine. Nombreuses aussi ont été les sociétés qui ont demandé des heures spéciales. Prochainement, un film spécial, reproduisant les principaux avions et moteurs exposés, sera présenté au public.

Nous croyons savoir qu'en août ou en septembre, le musée de l'Aéronautique procédera à des agrandissements. De nouveaux avions ou moteurs s'ajouteront à ceux qui sont déjà exposés, et il se pourrait que le musée fermât quelque temps pour que l'on puisse procéder aux aménagements et perfectionnements nécessaires.

SERVICES PUBLICS

MOUVEMENT DU BOURGET. — En janvier, 125 avions, 254 passagers, 5.811 kilos de fret, 88 kilos de poste. En janvier 1921, les chiffres avaient été : 129 avions, 118 passagers, 5.286 kilos de fret, 135 kilos de poste. On le voit, augmentation notable du chiffre des passagers, ce qui est le meilleur symptôme du progrès de l'aviation commerciale, alors que le chiffre des avions est resté à peu près le même. Les marchandises n'ont guère augmenté, ce qui semblerait plutôt inquiétant. Quant à la poste, nous avons dit, voilà longtemps, que le chiffre de kilos qu'on nous communique ne rime à rien. C'est le chiffre des lettres transportées qui est seul intéressant.

LIGNE D'AUTOBUS PARIS-LE BOURGET. — Le Conseil municipal et le Conseil général ont voté le principe d'une ligne d'autobus destinée à desservir l'aéro-port du Bourget. Point de départ : en parle de la gare du Bourget, d'une porte de Paris ou d'une place centrale de Paris.

NOTRE ACTIVITE AU MAROC. — *Tanger, 3 février.* — L'affaire des hydravions pour la ligne Algésiras-Tanger-Fez se dessine. Si le gouvernement consent à aider un peu les organisateurs, cette ligne pourrait fonctionner avant peu.

Les as y sont intéressés. On parle de 20 hydravions munis de moteurs Renault 300 HP.

En Espagne, ce sont des avions anglais qui font la poste Espagne-Maroc. En ce moment, Havilland Aircraft, sous couleur de tourisme, fait une tournée de propagande et étudie le terrain pour installer la poste anglaise au Maroc, car les Anglais n'ont pas abandonné le système des capitulations au Maroc, et même au protectorat français, en plein Casablanca, ils ont conservé la *poste anglaise*, en concurrence avec la nôtre. Il faut absolument organiser et renforcer nos services aériens entre la Métropole et l'Afrique du Nord. Nous devons être en communication constante avec la France. Aucun sacrifice ne sera plus justifié et mieux récompensé dans l'avenir. — *V. L.*

Les Dirigeables

UN NOUVEL AERONEF ITALIEN

Rome, 2 février. — Encouragés par le succès remporté avec le semi-rigide *Roma*, vendu aux Etats-Unis, les Italiens vont entreprendre la construction d'un 34.000 mètres cubes, le *Napoli*, du même système, avec poutre en acier. Il transporterait 100 passagers.

Nouvelles diverses

— Des essais de stations d'hydravions sur la Seine seront probablement tentés par le S.N.E. au Point-du-Jour.

— La transformation du cuirassé *Béarn* en navire porte-avions fait partie d'un projet de loi qui devait être discuté récemment par le Sénat. La discussion en a été reportée à une date ultérieure, sur la demande de la commission de la marine. Celle-ci désire entendre le nouveau ministre de la Marine, M. Raiberti.

— La commission des sphériques de l'Aéro Club a décidé qu'il y aurait trois grands concours: le Grand Prix de l'Aéro Club, le Prix Leblanc, le Prix Aumont-Thiéville.

Selles
BAURIAT
Vve J.-B. DERANGEON, 30, rue de Cormeille, à Levallois-Perret. Tél. : 31-14.

BOXE

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DES "POPULAIRES"

Ce jour-là, nous n'avions pas de boxe. La soirée s'écoulait, tranquille, et, tout en fumant des cigarettes, on parlait, naturellement, des choses du Noble Art. La conversation, insensiblement, glissa sur les spectateurs qui remplissent les salles, vastes et chargées de fumée, aux beaux soirs des réunions pugilistiques.

On me demanda, ce que je pensais du public, que je côtoyais, plusieurs fois par semaine. Et, bien qu'il y eût parmi nous plusieurs habitués de nos grands rings parisiens, je dus m'exécuter — bien malgré moi d'ailleurs, car j'étais sûr qu'aucun des jeunes gens qui se trouvaient là — cependant tous sportifs au plus haut point, ou tout au moins sportsmen, ne partagerait mon avis.

. . . .

Les spectateurs des réunions pugilistiques sont de deux sortes : les initiés, et les non initiés. Ces derniers, néophytes qui seront rapidement convertis, sont, parfois, bien amusants à observer. Il y a là toute la palette des caractères depuis les désœuvrés, les dilettantes, jusqu'aux impulsifs et aux sanguins. Ce qui est passionnant à examiner pendant un combat mouvementé, ce n'est pas le ring, comme vous pourriez le croire, mais les réflexes de certains assistants qui, pendant quelques instants — depuis le jeune homme très smart du premier rang, jusqu'à la petite femme en cheveux qui s'appuie gentiment sur le bras de son petit ami — perdent tous cet espèce de masque figé qu'ils ont constamment sur le visage. Inconsciemment, ils sont, pendant quelques secondes, intensément eux-mêmes.

J'ai souvent passé de longues soirées à la boxe, à chercher d'après les reflexes des spectateurs, ce qu'ils pouvaient faire dans la vie. C'est surtout chez les femmes, et, ce qui est plus curieux encore, chez les spectatrices élégantes que le phénomène est plus frappant à observer. Combien ai-je vu de jolies jeunes femmes tordre leur mouchoir et danser dans leur fauteuil pendant une péripétie mouvementée, tandis que passaient sur leur visage des expressions multiples allant de la cruauté à la naïve admiration.

Mais, si vous voulez franchement mon avis, ce ne sont pas ces spectateurs qui, bien qu'amusants à observer, m'intéressent le plus. Non, les « populaires » sont plus sympathiques : ils ont des opinions arrêtées sur tout : sur l'arbitrage d'Henry Bernstein, la pièce de cent sous de Jim Pratt, l'issue d'un match, la valeur exacte d'un boxeur et, aussi, parfois, sur l'organisateur et même sur les juges !

Chacun a sa place attitrée, de laquelle il assiste à toutes les rencontres de la saison. Chez les populaires, chacun doit avoir son cri, sauvage, voire guttural, parfois langoureux, jusqu'au sifflement ; ce cri est catalogué et

"COLIN"
SES BOUGIES ISOLANT PURE STÉATITE
ses Robinets — son Sifflet
A. BLOCH, Agent général, 99, Avenue Aubert, VINCENNES